

*en Auvergne* est d'une jolie couleur ; l'arbre du milieu, bien qu'il soit d'une forme un peu tourmentée, accuse pourtant un dessin correct et soigné. Dans les *Environs de Fontainebleau*, on remarque un effet de lumière bien étudié et heureusement rendu. *L'Inondation-crêpuscule* de M. Harpignies ne séduit pas à première vue, mais les artistes y reconnaissent l'œuvre d'un peintre qui a observé, et copié fidèlement la nature ; les reflets du ciel dans l'eau, le ciel lui-même, sont d'une vérité parfaite.

Le tableau de M. Souplet, qui représente les rives d'un fleuve ou d'un lac dans lequel on lave des moutons, a été acheté par le Gouvernement qui l'a offert au Musée de Lyon. Tout en reconnaissant les qualités de dessin et l'harmonie qui caractérisent cette œuvre d'art, nous lui reprocherons néanmoins une certaine monotonie d'aspect, qui résulte principalement de la place symétrique qu'occupent sur la même ligne toutes les laveuses de moutons ; le ciel est lourd et manque de vérité, mais la ligne d'horizon est très-juste. M. Flers, dans sa *Vue d'Aumale*, a la spécialité du paysage de Normandie, et il en tire un parti excellent. Le paysage de M. Léon Fleury, avec un sentiment moins distingué de la nature normande, a cependant du charme et de l'exactitude.

M. Simon François, *Bergère gardant son troupeau sur les collines de Rocas-Blanc (Environs de Marseille)*, nous semble au premier aspect avoir ambitionné, lui aussi, l'étrange renommée de M. Courbet, en alliant l'excentricité au réalisme le plus complet ; mais, en examinant son tableau comme il le mérite, on reconnaît une très-grande réalité d'aspect, des animaux admirablement peints et une véritable bergère des environs de Marseille, qui n'a jamais gardé ses moutons avec une houlette ornée de rubans vert-pomme, et des souliers de satin. M. Thuillier, dont la nature est toute différente, nous semble inférieur, cette année, à ce que nous l'avons vu, soit à